

LE TRAIT D'UNION

N° 16 - 17 juillet-août-septembre
octobre - novembre - décembre 1997

EDITORIAL

On nous avait prévenus. Un bébé cela occupe et c'est vrai. Depuis la naissance de Clémence (26 septembre), le temps me manque pour la rédaction du journal familial. Certes la nuit j'ai appris à rester éveillée mais l'esprit n'y était pas. En profiterai-je pour vous rappeler que vos articles sont d'autant plus les bienvenus et qu'en ce début d'année, période de résolutions ...

Vous avez là la raison pour laquelle le T U n'est pas paru en septembre ni en décembre. Pour rattraper ce retard, voici un numéro « double » qui couvre les deux derniers trimestres de l'année 1997.

Au sommaire de ce numéro, vous pourrez lire la retranscription de l'entretien avec le Professeur Jean Bernard, dont la femme Amy était la fille de Marguerite, sœur d'Adolphe Landry.

Et, bien que tardifs, je vous adresse tous mes voeux de très heureuse année 98, avec une pensée particulière pour tante Colette Lamy qui a été hospitalisée à l'Hôtel Dieu le 15 janvier dernier à la suite d'une mauvaise chute (N° tél de sa chambre : 01 42 34 74 31)

Caroline

SOMMAIRE

Entretien avec le Professeur Jean Bernard	p. 2
Colloque international : Adolphe Landry, économiste, démographe et législateur (Corte 3-6 sept. 1997)	p. 15
Où l'on voit que la famille Landry est apparentée à Napoléon	p. 18
Quelques souvenirs du mois d'août	p. 19
Revue de presse	p. 20
Souvenirs correspondances l'année 1940	p. 26
Annonces	p. 36

La rédaction du Trait d'Union a reçu, sous enveloppe anonyme, la photo et le texte suivant que, dans son souci d'information elle a cru devoir publier. Tout lecteur pouvant identifier le sujet sera le bienvenu.

«Renseignements pris auprès d'un Moniteur national, l'action représentée est le prélude possible à deux figures différentes :

- le « bare-foot » ou ski sans ski = sur la plante des pieds : le sportif a déjà dégagé son pied arrière du monoski - il va le poser sur l'eau avant de faire de même avec l'autre pied.
 - le « cygne avant » : là aussi, le sportif a dégagé son pied arrière - il va, avec la pointe de ce pied, tenir la corde en traction, ce qui va lui permettre de lâcher les deux mains et il va agiter les bras en croix, comme les ailes d'un cygne - c'est une figure qui n'est pas très « payée » en nombre de points dans les championnats, mais enfin « faut l'faire » !
- Bien entendu, une troisième hypothèse a été écartée : le prélude à une chute magistrale et très spectaculaire.»

(solution à la dernière page ?)




Christofle
Paris
LOUCHE À SUCRE
265F



LE FIGARO
SAMEDI 19
DIMANCHE 20
AOUT 1995

LA VIE EN ÉTÉ

Portes ouvertes chez...

Jean Bernard

Jean Bernard au pays de Balzac

*En plein pays ruffécois, terre d'Angoulême, le professeur Jean Bernard médite
et relit « La Comédie humaine ».*



Le professeur devant sa grange, restaurée en bureau.

(SUITE DE L'ARTICLE A LA PAGE 14)

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR Jean BERNARD 14 mars 1997

- *Merci, Professeur, d'avoir accepté de me recevoir. On connaît votre carrière professionnelle exceptionnelle, votre élection à l'Académie Française, pour ne citer que cela, mais ce n'est pas à ce titre que j'ai demandé à vous voir. En effet, comme j'ai eu l'occasion de vous le dire, nous aimerions que, dans le cadre d'un journal familial vous parliez de la famille Landry, votre belle famille ainsi que de votre famille et que vous nous livriez quelques anecdotes.*

- C'est à vous de poser des questions et je ferai de mon mieux pour y répondre.

- *Pourriez-vous nous parler de votre famille ?*

- J'ai eu la très grande tristesse de perdre maman lorsque j'avais 12 ans cela m'a beaucoup marqué. Nous sommes quatre frères et soeur, je suis l'aîné. Mon père était ingénieur, il est sorti de l'Ecole Centrale, et mon grand-père maternel était ingénieur, polytechnicien. J'étais entouré de polytechniciens dans ma famille. Et lorsque j'étais en mathématiques élémentaires, j'ai été, par erreur, premier à la première composition de mathématiques, - il y avait une question de cours et un problème et ce dernier était tellement difficile que même les forts en mathématiques ne l'avaient pas fait, - alors tout était bien, j'étais prêt à entrer à Polytechnique mais cela ne me disait rien du tout.

Durant toute mon enfance et mon adolescence j'hésitais entre une vie d'écrivain et une vie de médecin. Je me rappelle très bien que ce qui m'a décidé, car un garçon - ou une fille - de 16 ans est dominé par un orgueil intérieur et l'idée d'être un écrivain de second ordre n'est pas acceptable, alors qu'un médecin moyen peut quand même rendre des services ; j'avais vu chez mes parents, juste après la guerre de 14-18, un de leurs amis qui avait écrit un admirable livre de guerre puis après plus rien, la médiocrité.

- *Il n'y avait pas de médecin dans votre famille ?*

- Si, un de mes oncles maternels était un bon

médecin des hôpitaux de Paris mais il était le seul.

- *Quand vous avez décidé d'étudier la médecine, quelle a été la réaction de votre père ?*

- Je n'avais donc plus maman et j'ai dit à mon père que c'était mon choix. La pression avait été antérieure puis mes parents avaient bien compris que je ne serais jamais un élève de l'Ecole Polytechnique ou de l'Ecole Centrale. Entre temps un de mes frères plus jeunes s'orientait dans cette direction ce qui m'a facilité les choses.

Il faut dire qu'il y avait une société qui s'appelait la Société des Mines et Fonderies de Pontgibaud qui s'occupait de plomb, de cuivre etc et dont mon grand-père maternel et mon père ont été successivement directeur général et mon frère l'a été après eux.

- *Vous avez dit avoir d'autres frères et soeur :*

- J'ai une soeur qui vit toujours mais ne va pas très bien ; j'avais un frère qui est mort assez brusquement vers 7, 8 ans et l'autre est mort il y a quelques jours mais après avoir été hors du monde pendant deux ans.

La grande inégalité de la vie ce sont les vingt dernières années. Je vois parmi mes contemporains ceux qui ont perdu la tête. Là encore il y a plusieurs cas : celui dans lequel était mon frère, hors du monde et ce sont les siens qui souffrent, mais le pire était le cas de Michel Debré. Il avait une maladie de Parkinson très grave, c'était un ami de toujours et que j'allais voir régulièrement, il était complètement raide, incapable de parler mais l'intelligence intacte. J'étais obligé de parler tout le temps quand j'allais le voir et il se trouve que j'appartiens à un groupe franco-américain et que ces américains ont pris comme thème : Marat. Je croyais que c'était un terroriste, il paraît que c'était aussi un homme de sciences qui s'est battu avec l'Académie des Sciences. Je raconte cela à Michel Debré et je vois entre ses lèvres, à peine effleuré, à peine esquissé : "Comte d'Artois". Il se rappelait que Marat avait été le médecin du Comte d'Artois.

- *Pourriez-vous nous parler de votre femme et de votre belle-famille ,*

- Ma femme et moi nous sommes connus le premier jour des études de médecine en 1925. A l'époque il y avait un organisme très puissant : la ligue maritime et coloniale et française qui offrait chaque année un certain nombre de voyages à des étudiants qui le voulaient. Amy avait été choisie pour un voyage en Indochine. Elle avait donc pendant un an, arrêté ses études entre ce que l'on appelait PCN, physique chimie et sciences naturelles, année que l'on faisait en sortant du bachot, avant de gagner la faculté des sciences. Elle a fait un admirable voyage en Indochine du temps où André Malraux et sa femme volaient les pierres d'Ankor, elle a assisté à cela. Nous nous sommes retrouvés en 1925 dans la même année alors que théoriquement elle aurait dû avoir un an d'avance sur moi. Nous nous sommes mariés en 1931. A l'époque on faisait parallèlement ses études de médecine et un concours très difficile qui était le concours de l'internat des hôpitaux de Paris. Maurice Lamy entre autres en était sorti. C'était un concours terrible, on était 1.200 à 1.300 pour 80 places. L'écrit comportait 3 sujets : un sujet de médecine, un sujet de chirurgie et un sujet d'anatomie.

Comme dans les concours de médecine on redoute beaucoup les manoeuvres, le jury ne voyait pas les copies, un lecteur les lisait d'où pour ceux qui comme moi écrivent très mal c'était une catastrophe et m'obligeait à une grande concision qui a été jugée favorablement.

Il y avait 240 admissibles. L'oral était également une épreuve très rude. Il se déroulait dans un bâtiment au coin de la rue des Saints-Pères et du boulevard Saint Germain, il y avait donc 240 admissibles par séance de dix candidats, le président du jury tirait 10 noms. A mon premier concours je suis passé la 17ème fois. A ce moment là on en mettait neuf dans une première "prison", on en sortait un qui tirait au sort les questions et qui allait dans une autre "prison" avec 20 minutes pour réfléchir et toutes les 10 minutes les gens se succédaient comme cela. A mon premier concours, il était rarissime d'être reçu dès la première fois, il m'a manqué 3/4 de points pour réussir et cela a gouverné toute ma carrière.

On était alors nommé interne provisoire, on faisait des remplacements et j'ai été nommé chez le professeur Chevallier qui était le seul à s'occuper des maladies du sang en France et même certainement en Europe à ce moment là.

Quant à ma femme, Amy, elle a eu une pleurésie l'année où j'ai été reçu, ce qui était très fréquent à l'époque, et est partie à la montagne pendant un an , en est revenue guérie et a été reçue au concours une année après moi et comme à cette époque les filles ne faisaient pas de service militaire et qu'il durait 2 ans pour les hommes, elle a donc terminé son internat un an avant moi.

Elle était fille unique, pas tout à fait car elle a été élevée avec Ella Sauvageot, fille de Lathénie Thuillier qui habitait dans le même appartement. C'était comme une soeur.

Mes beaux-parents, lorsque nous nous sommes mariés, habitaient à deux pas d'ici au 62 de la rue d' Assas, dans un hôtel particulier au fond d'une cour. Mon beau-père, Adolphe Pichon était de famille charentaise et nous passons nos vacances encore dans la maison qui reste de sa famille. Son père était professeur au lycée Charlemagne à Paris, son grand-père était instituteur et l'arrière grand-père était un paysan qui était devenu instituteur. Il avait décidé vers 1800 d'apprendre aux enfants du pays à lire et à écrire. Ils venaient lire dans la ferme. Il y a une évolution du paysan-instituteur à l'instituteur au professeur de lycée à mon beau-père qui était en bordure de la politique puisqu'il a été secrétaire général de l'Elysée sous la présidence de Raymond Poincaré pendant longtemps, puis au Conseil d'Etat et lorsque je l'ai connu il était délégué général de l'Union des Industries Métallurgiques et Minières donc haut fonctionnaire de cette institution.

- *Mais alors comment prenait-il le fait que son épouse faisait de la politique ?*

- Très bien. Il faut dire que ma belle-mère, Marguerite, était une femme extrêmement vigoureuse et lui extrêmement calme, doux. Je n'ai jamais vu de problème. Ce n'était pas tout à fait de la politique ce qu'elle faisait, c'était la défense du droit des femmes c'est un peu différent. La politique c'était Adolphe Landry qui l'incarnait, toutes les soeurs étaient braquées sur de la carrière politique d'Adolphe Landry.

- *A propos de la carrière d'homme politique d'Adolphe Landry. C'était un homme rigoureux, ce qui semble difficilement compatible avec le fait de faire de la politique en Corse.*

- Je ne comprends pas encore comment il s'accommodait de la Corse.

Il y avait un certain nombre d'électeurs sur le continent et les deux clans s'arrangeaient pour

Lettre d'Ella Thuillier (1900 - 1962)
à sa mère, Lasthénie Thuillier - Landry

Chère Maman

je suis chez bonne-maman où j'ai passé
la nuit.

hier j'ai remplacé Lola à la culture -
physique parce- qu'elle avait un petit rhume
et un peu de fièvre ; là on m'a fait beaucoup
de compliment.

Germaine ai accaté de mai elle écrit à
sa maman.

Collette et Bédie sont accaté elle ne ^{peut}
que se dispute et Bonne-maman s'efforce
de les réconcilier.

Limone vient d'écrire à sa maman
maintenant elle est entrain de remplacer
Bonne-maman.

Il fait très beau ici j'ye ne sais pas
si rue d'Arbas il fait si beau

Lante - Marguerite est partie ~~hier~~
Vendredi à 2 heures pour ~~Arbas~~
Stingoulême Arny ne se lassait
pas de sauter de joie.

ye t'embrasse bien ainsi que
Lante Marie et tout le monde
ta petite = Ella

Germaine embrasse bien
Lante Marie.

les faire venir en payant la même chose. La Corse à ce moment là était partagée entre Landry et Pietri uniquement pour des querelles locales car tous deux étaient centre droit et siégeant dans les mêmes équipes ministérielles.

- *Votre épouse a fait des études de médecine à une époque où l'éducation des filles ne les conduisait pas à faire des études.*
- Oui mais sa famille, en raison du féminisme de ma belle-mère, l'avait poussé à faire des études.

Les établissements scolaires de filles étaient tout récents. Jusqu'en 1880 il n'y avait que les couvents et c'est l'une de mes grands-tantes, Mathilde, qui a fondé le collège Sévigné vers 1882.

J'y ai prononcé un discours pour le centenaire. Pour la première fois des jeunes filles pouvaient aller dans un établissement laïc. Pour vous donner un exemple, leur plus brillante élève Louise Weiss a passé l'agrégation de philosophie en cachette de son père car ce n'était pas bien vu pour une fille d'être agrégée.

Ma femme a fait toutes ses études au collège Sévigné comme notre fille Antoinette. Puis elle s'est orientée vers ce que l'on appelle la neuropsychiatrie infantile et était chef de clinique de cette discipline. Puis très généreusement elle a considéré que c'était très difficile que les deux concourent car je m'étais lancé dans les concours et l'agrégation, alors elle s'est arrêtée. Cela crée des situations très difficiles.

- *Votre belle-mère avait une soeur jumelle, Marie.*

- Oui, une femme très remarquable. C'était assez curieux car elles étaient deux jumelles parfaitement identiques. Vous le savez, il y a plusieurs sortes de jumelles, celles-ci étaient du même oeuf et il y a eu une longue époque pendant laquelle on ne les distinguait pas. Celle qui était médecin, une des premières femmes à être interne des hôpitaux de Paris, avait des camarades médecins qui lui parlaient comme on se parle entre internes et sa soeur jumelle, mariée à un secrétaire général de l'Elysée, était brusquement abordée dans la rue par un gaillard qui se trompait qui croyait qu'il avait à faire à sa collègue.

Ces deux soeurs, toute leur vie, et elles ont toutes les deux dépassé les 90 ans, se téléphonaient trois fois par jour. Et je pense

que c'était là toute l'abnégation de mon beau-père.

Marie Landry devenue Marie Long, une des premières femmes interne des hôpitaux de Paris, dans une très brillante promotion (il y avait le futur Professeur Robert Debré et sa femme Jeanne Debat-Ponsan).

Elle a connu ensuite un neurologue suisse qui avait été également reçu à l'internat de Paris, Edouard Long, beaucoup plus âgé qu'elle. Il l'a épousé et ils sont partis à Genève. Ils avaient décidé que s'ils avaient des enfants, une moitié serait suisse et l'autre serait française. François l'aîné qui est décédé il y a 3 ou 4 ans était français, Olivier, avec lequel j'ai déjeuné la semaine dernière à Paris, est Suisse, a été ambassadeur de Suisse à Londres et a occupé des fonctions remarquables.

- *Comment vous êtes-vous installés ?*

- Amy encore plus que moi étions des enfants du 6ème arrondissement. Elle était née rue Littré près de la gare Montparnasse où habitaient ses parents à l'époque et depuis l'âge de deux ans vivait au 68 rue d'Assas. Moi j'ai une tare, je suis né dans le 17ème arrondissement mais lorsque j'avais trois ans mes parents sont venus s'installer dans une rue qui s'appelait à l'époque rue de Bagneux et qui maintenant est la rue Jean Ferrandi. Je vous signale que si vous voulez donner votre nom à une rue il faut être conseiller municipal, c'est de beaucoup la méthode la plus sûre. Nous habitons là, 9 rue de Bagneux, c'est un quartier uniquement de couvents et de jardins.

Je me souviens avoir soigné à l'hôpital un homme qui était pilote d'avion et qui avait comme mission de photographier Paris du ciel et qui m'a dit : « vous n'imaginez pas ce qu'est le 6ème arrondissement. Vu du ciel ce ne sont que jardins et couvents ».

Et en effet, j'avais sous mes fenêtres un couvent de moines qui était aussi une école professionnelle et à six heures moins le quart tous les matins la cloche sonnait, j'étais réveillé et je travaillais avant d'aller au lycée. A 6 heures moins 10 arrivaient les garçons de l'orchestre de l'école qui s'entraînaient séparément, c'est depuis ce moment là que je me réveille vers 6 heures.

Au coin de cette rue Jean Ferrandi, anciennement rue de Bagneux et de la rue de Vaugirard il y a le fameux 104 rue de Vaugirard, couvent de Maristes où ont été élevés Jean Guitton, son frère Henri Guitton,

Lettre¹ de Simone Lassalle (1898 - 1939)
à sa cousine Letizia Landry

J'attends M^{lle} Jeanne (M^{me} George) te remercie de ta carte) Je t'embrasse ma chère Petite Lala, ainsi que Paul de tout mon cœur - bientôt! - embrasse même pour moi

Le Lundi, 3 Février. 1913

En vois que je suis bien gentille de t'écrire souvent, mais c'est pour te récompenser de m'avoir répondu (car il est rare que quelqu'un me réponde) y'espère que tu reviendras bientôt car il y'a vraiment longtemps que je ~~ne~~ me t'ai pas vue. J'ai été désolée d'apprendre que ta précieuse santé a été enrhumée; j'espère que ce ne sera rien. Pour le mardi-gros nous avons, comme les courageuses, seulement le mardi après midi comme congé, tandis qu'au Collège Sévigné, on a Lundi et Mardi; ta chère sœur se prélassait dans un fauteuil et se repose pendant que je travaille. hein! je termine car il faut que je travaille comme une demi-douzaine de nègres, et

¹ Lettre déjà publiée dans le T U n°8. Mais il nous a semblé amusant de la reproduire ici pour illustrer le passage sur le collège Sévigné.

François Mauriac, et François Mitterrand pour ne citer qu'eux. Maintenant que Jean Guilton est mon voisin à l'Académie Française, nous nous apercevons que pendant 4 ou 5 ans nous avons suivi la rue de Vaugirard pour aller au lycée Louis le Grand, lui en partant du 104 et moi de la rue de Bagneux.

Lorsque nous nous sommes mariés, Amy et moi, en 1931, il y avait une crise terrible du logement et nous nous sommes résignés à aller dans le 7ème arrondissement et avons habité avenue Emile Deschanel près du Champ de Mars.

Il y a un quadrilatère de la civilisation, je suis désolé car pour moi vous habitez à l'extérieur, au nord la Seine, au sud la ligne des boulevards Montparnasse, des Invalides, à l'Est la rue Mouffetard, à l'Ouest l'esplanade des Invalides. Tout est là.

J'avais écrit cela dans je ne sais quel livre et il y a quatre cinq ans, j'allais voter lorsque je suis abordé par le maire de l'arrondissement : « Monsieur le Professeur, je suis né dans le quadrilatère, boulevard du Montparnasse mais du bon côté ».

Ce qui est vrai c'est que c'est un quartier dans lequel on peut se promener à pied. Il m'arrive d'aller à pied à l'Académie Française.

Nous avons vécu sept ans là, nos deux enfants aînés y sont nés mais on guettait le 6ème et, au 86 rue d'Assas, un appartement s'est trouvé libéré juste avant la guerre et nous nous y sommes installés. C'était un très grand appartement car à l'époque j'exerçais et cela suppose deux ou trois pièces en plus. Nous avions vue sur le lycée Montaigne et je prétendais à mes fils que je les surveillais dans la cour de récréation. Mais cela n'était pas vrai car ce que l'on avait sous les fenêtres c'était la cour de l'infirmerie dans laquelle ils avaient peu de chance d'être.

Entre temps mes beaux-parents avaient déménagé dans un magnifique appartement, 102 rue de Grenelle. L'immeuble appartenait à l'Union Industrielle Métallurgique et Minière qui y mettait son personnel. Ma belle-mère avait le goût de la réception, aimait recevoir.

- *Pourriez-vous nous présenter vos enfants, ?*
- Antoinette, l'aînée, vient de prendre sa retraite, il y a huit jours. Elle dirigeait un important département à l'Encyclopédie Universalis. Elle est encyclopédiste. Après un mariage malheureux, elle a divorcé et a deux enfants dont l'aîné vient d'avoir un fils. C'est mon premier arrière petit-fils.

Dominique, le second, était comme enfant le plus doué mais cela conduit à limiter les efforts. Je le vois encore à l'oral du bachot. Ce fut tangent, il se tourna vers mon épouse et moi et nous dit : j'ai pris une résolution, quand j'aurais des enfants ils travailleront. Il n'avait pas alors l'idée qu'il pouvait travailler lui-même !

Malgré tout il s'est mis à bien travailler à partir de 40 ans. Il est ingénieur en informatique et s'occupe surtout d'informatique médicale, d'informatique hospitalière et vit dans le sud de la France. Il est marié et a deux enfants.

Le troisième, Olivier, à l'âge de 5 ans disait : je veux être médecin pour enfants. Vocation précoce par rapport à moi. Il est professeur en pédiatrie et s'occupe presque uniquement des maladies du foie chez l'enfant. Il est chef de service à Bicêtre. Marié il a une fille, Clémence, qui est ma plus jeune petite-fille.

- *Comment vous expliquez l'attraction de votre belle-famille pour la médecine ? Votre épouse, ses deux tantes ?*

- Vous avez raison, cela est extrêmement rare. Il y a trois femmes médecins, Lasthénie, Marie et ma femme. Je ne sais pas. Dans les antécédents il n'y avait pas de médecin, c'était la magistrature. L'aïeul Timothée Landry était magistrat.

- *Et de plus trois femmes exceptionnelles.*

- Les deux tantes d'Amy étaient exceptionnelles. Mais moi qui ai eu un certain nombre d'élèves filles, elle sont toujours mieux que les garçons. Elles ont fait beaucoup plus d'efforts, il a fallu qu'elles mènent beaucoup plus de combats.

- *C'est comme cela que vous l'analysez ?*

C'est bien souvent comme cela que je l'ai constaté.

Mais savez-vous qu'en 1950, je reçois à dîner un très brillant professeur américain Diamond, professeur à Harvard, ce qu'il y a de plus glorieux aux Etats-Unis. Deux événements pendant le dîner. Il m'avait dit le matin : "Nous sommes très heureux ma femme et moi d'avoir été invités mais nous avons notre petit garçon de 5 ans qui est là". Venez avec lui, lui ai-je dit. Et comme cela arrive quelquefois dans les dîners de 12 personnes, il y a un moment de silence. Lorsque l'on apporte le fromage, le petit garçon dit "Oh, Daddy, you will not eat a disgusting thing" Le père qui était de l'aristocratie américaine a rougi profondément et nous l'avons appris on ne sert jamais de fromage aux Etats-Unis. Pendant le dîner, le

Pr. Diamond était assis entre mon épouse et une autre femme médecin. Il était sidéré et nous a expliqué qu'à Harvard il n'y avait pas de fille en médecine car il y avait des statistiques selon lesquelles le pourcentage de femmes qui ensuite exerçait était trop faible. Sur 100 garçons étudiants en médecine, 85 exercent ensuite et sur 100 filles 15. C'est donc pour une raison très pragmatique, ce qui est très américain, que dans les années 50 Harvard n'admettait pas de filles en médecine. Maintenant depuis une quinzaine d'années cela a changé, Harvard admet des filles.

- *Pour aborder plus précisément le domaine de la médecine, il semble qu'actuellement, dans l'assistance publique, le rôle du professeur semble avoir tendance à être chapeauté par un fonctionnaire de l'administration publique.*

- Non, ce n'est pas nouveau, cela a toujours été comme cela. Je me suis toujours battu. Je me rappelle que j'étais membre de l'équipe du Professeur Robert Debré lorsque nous avons observé le premier cas européen de guérison de méningite tuberculeuse de l'enfant. Auparavant la méningite tuberculeuse était toujours mortelle. A ce moment là arrive l'économiste de l'hôpital : "Savez-vous, Messieurs, combien a coûté cette guérison ?" Et bien c'est lui qui avait raison. Car on est obligé maintenant de tenir compte de cela. Nous médecins, nous n'y pensions même pas.

Pour revenir à la situation actuelle, vous avez dans les journaux des détails sur toutes les dépenses. Mais il y a une erreur formidable, les gens ne parlent que de 20% du problème : c'est à dire des fautes de prescription, des erreurs des caisses, ... Le fond de l'affaire est tout autre.

C'est la révolution de la médecine qui coûte beaucoup plus cher. J'ai le bonheur de ne pas être homme politique mais si je l'étais, je dirais à mes concitoyens : « la médecine devient une médecine de prévision mais il y en a pour 10 ou 15 ans et cela va coûter très cher. Alors je vous demande : êtes-vous d'accord ou pas pour ces dépenses ? »

Ainsi dans mon domaine, où l'on guérit des leucémies par la greffe de moelle osseuse, une greffe coûte 800.000 Francs. Mon successeur a fait une cérémonie l'année dernière pour la millième greffe. 800 millions de francs, 500 enfants sauvés. Cela en vaut peut-être la peine mais il faut le demander aux citoyens: est-ce que vous voulez des sous-marins nucléaires, des autoroutes ou bien la santé ?

C'est là qu'est le problème. Ni la gauche ni la droite ne le disent.

- *Il faut trouver des financements, nous sommes dans un système où il faut des partenaires qui apportent de l'argent et dans le domaine de la recherche, ce n'est pas l'Etat qui subventionne.*

- Bien sûr mais actuellement toute la recherche biologique et médicale est dominée par les firmes pharmaceutiques, ce n'était pas tout à fait comme cela de mon temps, mais cela a changé depuis une dizaine d'années, Je me souviens avoir été invité par des patrons de groupes pharmaceutiques à leur parler d'éthique. Ils avaient en même temps invité des jeunes chercheurs. C'était une bonne idée mais ces grands patrons étaient tout prêts à ce qu'on leur parle d'éthique mais surtout pas à ce qu'on ne touche à leur portefeuille. Quant aux jeunes ils étaient tout prêts à dire du mal de ces firmes mais surtout qu'on leur paie le voyage. C'est une mauvaise organisation de notre société. Je connais des hommes qui ont fait de très grandes découvertes, tel le Professeur Tréfouel à Pasteur qui a découvert les sulfamides, ce qui n'est pas rien, cela ne leur a pas rapporté un sou. Vous imaginez bien ce que cela a pu rapporter aux entreprises pharmaceutiques. Nous venons d'élire François Jacob à l'Académie Française où il va être reçu dans quelques mois. Les travaux du groupe Jacob, Monod & Lwoff inspirent tout ce que l'on fait actuellement en biologie, cela ne leur a rien rapporté du tout.

- *Ces importantes recherches ont pu aboutir grâce à la clairvoyance du Général de Gaulle qui privilégiait la recherche médicale ?*

- Excepté Pierre Mendès-France qui avait de bonnes idées mais qui n'a pas eu le temps de faire quoi que ce soit, le seul homme politique qui se soit intéressé à la recherche était le Général de Gaulle. J'ai soigné Georges Pompidou pendant sa maladie, la recherche médicale ne l'intéressait pas du tout, par contre, les médecins de campagne, ça oui,, cela l'intéressait. C'était un homme très cultivé, très lettré. Giscard d'Estaing ne s'y intéressait pas du tout, F. Mitterrand a manifesté un petit semblant d'intérêt pendant 3 ou 4 semaines puis après plus rien, comme J.Chirac. Ils ont baissé les crédits actuellement ce qui est absurde.

Avec le Général de Gaulle c'était autre chose. C'était un visionnaire. Le grand homme d'Etat est celui qui se projette dans l'avenir comme Richelieu.

- Peut-être que le Général de Gaulle avait-il une plus grande autonomie et pouvait se permettre d'imposer quelque chose alors que maintenant est moins évident.

- Ah non, quand on a une importante majorité comme actuellement à la Chambre vous pouvez faire voter ce que vous voulez. Il faut ajouter que dans le budget national, le budget de la recherche n'est rien par rapport à celui du Ministère de la Guerre.

- Vous me disiez que si vous faisiez vos études de médecine maintenant vous vous lanceriez dans la neurobiologie.

- Je pense qu'à l'heure actuelle, les médecins ont réglé la plupart des problèmes des maladies graves. Le cancer il y en a encore pour quelques années mais on est sur le chemin de la guérison. Dans mon domaine on guérit à peu près 70% des enfants atteints de leucémie, il reste 30% de non guérison, mais on avance.

On raconte beaucoup d'histoires sur la tuberculose mais cela n'a rien à voir avec ce qu'était la tuberculose dans le passé et la syphilis est guérie actuellement en 15 jours de pénicilline, elle qui a tué Baudelaire, Maupassant, Alphonse Daudet entre autres. Le sida n'est rien par rapport à ce qu'était la syphilis. Elle a été une très grande cause de mort, le sida n'est pas une cause de premier rang. Seulement l'histoire du sida est particulière parce que les gens croyaient que cela était fini. Je vous recommande la lecture du livre de Charles Nicolle, grand pasteurien qui s'appelle : "*destins des maladies infectieuses*" qui montre que tous les cents ans il arrive une nouvelle maladie. Les sociétés doivent être prêtes. La lutte contre le sida est en passe d'être gagnée, il y en a pour 10 ou 15 ans puis cela sera fini et 50 ans après il arrivera autre chose.

Quand j'étais enfant, en 1919 la grippe espagnole a tué plus d'Européens que la Grande Guerre : 18 millions d'Européens. Puis la grippe au sens épidémie a disparu. Il y a eu une épidémie de peste au Moyen-Age qui a tué un tiers des Français c'est pourquoi, je le répète, le sida n'est rien à côté de cela.

C'est un phénomène curieux que de constater que plus la médecine progresse plus les gens lui en demandent. Actuellement la médecine est plutôt mal vue dans l'opinion publique générale alors que ce qu'elle a apporté depuis 50 ans est prodigieux. Quand j'étais interne du Pr. Robert Debré il y avait un service de 80 lits, il y avait 20 lits de diphtérie. Un médecin de 50

ans actuellement n'a vu aucun cas de diphtérie. Mon fils Olivier qui est professeur de pédiatrie n'en a jamais vu.

- On a fait des progrès considérables pour toutes les maladies graves.

- Sauf pour le système nerveux. Actuellement, ils peuvent raconter ce qu'ils veulent, c'est un échec. J'étais très ami de Delay qui était mon confrère à l'Académie, grand psychiatre qui avait introduit le premier médicament psychiatrique qui s'appelait d'un nom barbare : "psycho-pharmacologie". Il a eu quelques résultats puis les progrès se sont arrêtés.

On m'a toujours reproché d'être ternaire : de faire trois hypothèses. Il faut observer ces trois hypothèses:

- hypothèse numéro 1 : celle des neurobiologistes actuels, celle de Jean-Pierre Changeux qui m'a succédé au comité d'éthique : ils vont trouver l'âme au bout de leur bistouri. Cela n'est pas absurde car nous savons que telle ou telle lésion du cerveau nous empêche de parler, nous paralyse d'un côté, etc.

- hypothèse numéro 2, celle pour ma part à laquelle je crois beaucoup, c'est qu'il manque un concept. Figurez-vous qu'avant Pasteur, ce n'est pas très vieux, 1840, on croyait que les souris naissaient du fromage. C'est Pasteur qui a réfuté la génération spontanée, qui a découvert les microbes etc... Mon illustre homonyme, Claude Bernard a créé la physiologie en refusant le vitalisme. Le vitalisme c'est dire qu'il y a une différence entre l'alchimie des êtres vivants et le reste. Compte tenu de ce passé, somme toute récent, je pense que dans un avenir pas si lointain, vers 2020-2040, un homme de génie apportera un nouveau concept et l'on se moquera de nous.

- hypothèse numéro 3 : c'est qu'on ne le saura jamais.

J'ai entendu exprimées par deux de mes amis aussi différents que possible ces deux positions :

Jean Guilton : qui m'a dit : "ça, cela regarde Dieu, ne vous en occupez pas" et il appelle cela d'un joli mot : "l'espérance évolutive". Jean Guilton est non seulement un philosophe mais un théologien catholique et si le Pape Paul VI avait vécu, Jean Guilton aurait probablement été cardinal. Le Pape a le droit de prendre quelqu'un du rang et de le nommer cardinal et puis il est mort.

De l'autre côté, Jacques Monod, très grand biologiste, complètement athée qui m'a dit : "Il est contraire à la logique d'être à la fois sujet et objet". Donc le cerveau humain ne peut pas prétendre découvrir ce qu'est le cerveau humain. C'est assez fort comme raisonnement.

Voici donc les trois possibilités, moi je crois à la deuxième, c'est à dire qu'il nous manque un concept. Et la tendance actuelle des neurobiologistes de dire c'est une quantité de cellules, dogme actuel, sûrement pas.

On nous dit toujours il y a deux grands événements : la création de la matière, le big-bang et la création de la vie. Et à mon avis la création de l'homme est tout aussi importante. Il y a un monde entre l'homme et le singe le plus savant. On nous raconte des histoires sur le singe qui fait des additions 2+3 mais ce qu'un enfant acquiert pendant les premiers temps de sa vie c'est absolument prodigieux. Entre les deux, aucune comparaison possible. Si j'avais le bonheur d'être jeune je ferais cette comparaison.

Et je demanderai aux autorités qui me gouverneront après ma mort de me permettre de revenir de temps en temps une journée pour voir ce qui s'est passé. Ce serait bien, dans 50 ans, dans 100 ans, juste une journée.

- *Actuellement les médias jouent un rôle considérable dans la diffusion de l'information. Vous avez fait l'objet d'entretiens télévisés et de films ?*

- Mon frère Michel, mort récemment, n'a pas eu moins de sept enfants dont l'un s'appelle Alain, est cinéaste et fait des films de bonne qualité. Il veut faire un film sur moi. Alors il a décidé et c'est comme cela, on obéit; qu'une première séquence serait tournée à la Salpêtrière où j'ai un laboratoire, une autre sous la Coupole et la troisième au Luxembourg. Ce qui est impressionnant c'est le monde que mobilise une telle réalisation.. A la Salpêtrière où j'étais interrogé par Claire Chazal, pour un dialogue de 30 minutes, il y avait 12 personnes pour faire marcher tout cela. J'en ai parlé à mon neveu qui m'a dit qu'encore là il n'y avait pas trop de monde.

Pour les interviews à la télévision, les difficultés sont la brièveté, car on vous donne 2 ou 3 minutes pour vous exprimer ainsi que la tendance des journalistes à mentir.

Je me souviens d'un cas. Les premiers cas de guérison d'une leucémie apparaissent en 1965. Jusqu'à cette date il y avait 100% de morts. Alors le patron de la télévision de l'époque

vient me voir et me dit qu'il voulait m'inviter à faire une émission sur les leucémies. Je lui dit ce n'est pas possible, très bien dit-il nous appelons « un tel » et me donne le nom du plus grand charlatan de la place, c'était pour me faire venir. Je cède et demande une répétition avant. On fait la répétition, puis c'est l'émission à 20h30, heure de grande écoute et trahison : le journaliste me pose d'autres questions.

Il me demande hypocritement : "Monsieur le Professeur, verrez-vous la guérison de la leucémie de votre vivant ?" Vous imaginez comme c'est agréable. Et moi, je crois beaucoup aux anges gardiens, j'ai un ange gardien qui m'a soufflé la réponse : "Je ne sais pas combien d'années j'ai à vivre". Et tout est rentré dans l'ordre.

A la radio, cela fonctionne un peu mieux. Monsieur Robert Debré m'avait il y a fort longtemps confié une émission sur France-Culture dans laquelle on invite des gens de l'extérieur et qui vient d'être supprimée. C'est deux fois 35 minutes de conversation sur un même sujet avec quelqu'un de la spécialité. Cela marche très bien. La seule difficulté est que mes interlocuteurs n'emploient pas de mots médicaux. Si vous dites leucocytes, les gens ne comprennent pas, si vous dites globules blancs tout le monde comprend. C'est la difficulté de la transmission.

- *C'est effectivement ce que l'on reproche souvent aux spécialistes : l'utilisation d'un vocabulaire technique.*

- Il y a 7,8 ans, je sors de l'hôpital où j'avais gardé une consultation et je rencontre dans la cour un brave fermier de Touraine qui me dit : "Ah, Monsieur le Professeur, je vous ai écouté hier soir à la télévision, c'était remarquable, je n'ai rien compris, mais cela était remarquable". Belle leçon d'humilité.

- *Le contenu des études d'une manière générale semble avoir évolué, il semble que l'on est passé d'une conception technique et humaniste à une hyperspécialisation.*

- C'est l'influence américaine de l'hyperspécialisation. Or c'est un défaut. Tous les hommes de qualité que j'ai connus faisaient autre chose. Jacques Monod était un prodigieux violoncelliste, quand j'allais le voir je restais sur le palier tellement c'était beau. Il aurait pu faire des concerts. François Jacob est un très bon écrivain. Jean Dausset, prix Nobel, le plus glorieux de mes disciples, a commencé sa vie comme patron de galeries de peinture puis a découvert un nouveau système de

groupes sanguins. Les vrais grands sont ceux-là.

Les américains, contrairement à ce que l'on croit, peuvent être très cultivés. L'un de mes amis américains récitait du Proust par coeur. Réciter des vers passe encore mais de la prose.

Une des plus grandes découvertes en matière de cancer a été faite par un anglais qui s'appelait Burkitt. Il était médecin militaire anglais en Ouganda et il s'est aperçu qu'il y avait une tumeur particulière de la mâchoire chez l'enfant africain puis il est allé voir des amis au Cap qui n'avaient jamais vu cela. A ce moment là, il était médecin anglais de 2^{ème} ordre et s'est dit qu'il fallait comprendre pourquoi il y avait des cas en Ouganda mais pas au Cap, Il a donc demandé un crédit au gouvernement anglais et a obtenu, je crois 1.000 livres, ce qui n'est pas beaucoup et a acheté une vieille Ford et a est parti à travers l'Afrique. Il a noté la géographie de la tumeur. Il s'est aperçu que la tumeur dépendait de l'altitude, de la longitude, de la latitude. C'est la première fois que l'on établissait un cancer géographique et l'on a ensuite reconnu qu'il y avait un virus. Une formidable ouverture a été faite grâce à cet homme d'une modestie extrême. Je lui ai fait avoir le grand prix Del Duca et il me disait : « non, je ne suis pas un biologiste ni un médecin, je suis un chirurgien ».

-J'imagine qu'en France aussi, un relevé géographique des maladies a été fait ?

Oui, Nous avons consacré, mon ami Ruffié et moi, un livre à cela : «*Hématologie géographique*» et qui montre qu'il y a une relation entre la géographie et les maladies dans deux domaines : du point de vue de la génétique, il y a une fréquence des groupes sanguins dans certains pays.

C'est notamment comme cela qu'avec Ruffié nous avons démontré que les Peaux-Rouges étaient des Mongols. Les Peaux-Rouges ont le système des groupes sanguins des peuples de Sibérie et du Chili oriental.

La corrélation entre deux disciplines vous intéressera : je parlais avec l'un de mes éminents confrères de l'Académie, linguiste, Georges Dumézil. Nous avons envoyé il y a quelques années au Pérou une équipe de spécialistes pour étudier la langue dans les montagnes. Ce sont les mêmes mots pour dire 1, 2, 3, 4, 5 chez les montagnards des Andes au Pérou qu'en Chine orientale.

Quand deux disciplines aussi éloignées que la linguistique et l'hématologie coïncident c'est que c'est vrai.

Donc les Peaux-Rouges sont des Mongols.

- Georges Dumézil était un personnage extraordinaire.

C'était un homme admirable. La seule difficulté était de circuler chez lui. Vous ne pouvez imaginer ce que cela était. Des murs de livres, il y avait un mince couloir entre des montagnes de livres.

Il était assis derrière moi à l'Académie et un jour, une dame, dont je ne me souviens plus du nom, qui était ministre de la Condition Féminine, écrit à l'Académie en demandant de féminiser tous les mots : Madame la professeuse, Madame la recteuse, ...etc.

Alors j'entends Dumézil qui, à mi-voix, dit : « si on écoute cette dame, les épouses de nos maîtres devraient être appelées : Madame Mitterande ou Madame Fabia. La réponse qu'il avait faite était très bien : cela dépend de l'espèce animale. Dans l'espèce humaine le mâle gouverne tout. Si vous êtes une souris ou une grenouille, le mâle est une souris ou une grenouille. L'effort fait actuellement tant par les Belges que par les Québécois pour féminiser est absurde. Au Québec on dit : « Madame la Juge ». On lit cela de temps en temps dans les journaux français aussi.

Un autre domaine de l'hématologie géographique est la fréquence des maladies dans certaines régions.

Il y a des maladies héréditaires par exemple l'hémoglobine, la formule de globules rouges, Il y a des hémoglobines anormales qui sont à l'origine de maladies héréditaires. L'une d'entre elles qui est méditerranéenne touche 200 millions de personnes : thalassémie.

Elle est très fréquente autour de la Méditerranée et dans les îles ainsi qu'en Chine. Il y a un mystère, comment expliquer la relation entre les deux ? Certains ont dit que c'est du à Alexandre le Grand mais il n'a pas dépassé l'Inde, ce n'est donc sûrement pas cela, Il y a deux hypothèses : l'une c'est que c'est Attila et les Huns qui venant d'Extrême-Orient ont envahi et ont apporté la maladie et une autre hypothèse l'une sans doute la plus probable est qu'il s'agit de deux foyers différents.

Il y a quelques années j'étais à un congrès médical à Budapest et je me promenais dans un jardin avec un ami hongrois et une mère

était en train d'attraper son petit garçon. Je demande ce qu'elle disait et il me traduit :

« Attila, laisse ta petite soeur tranquille ». C'est un prénom commun chez les Hongrois descendants d'Attila.

Cette maladie méditerranéenne est limitée au bassin méditerranéen et en France ne dépasse pas Nice. Or il y a une dizaine d'années, j'étais en Charente, un collègue de Poitiers me demande d'aller voir l'un de ses malades en Charente qui avait cette maladie méditerranéenne. Il s'appelait Maure et était un descendant d'un Arabe repoussé par Charles Martel à Poitiers en 732. Depuis cette date, sa famille avait gardé la maladie. Les caractères du sang ce n'est pas comme les particularités physiques, ce sont des données objectives extrêmement rigoureuses. La chimie de cette hémoglobine est parfaitement définie.

- On ne peut donc pas parler de race

On ne peut parler que de population. C'est la culture qui sépare les gens. Voici l'un des grands mystères que j'ai vécu dans mes recherches en Amérique. Les mongols il y a 30.000 ans ont marché, le détroit de Bering n'existait pas c'était un isthme, ils sont

descendus et ont peuplé les deux Amériques. Avec en trois ou quatre endroits d'admirables civilisations Inca, Maya, Aztèque. Comment expliquer ces différences ? Est-ce qu'il suffit que par un hasard génétique des personnes aient beaucoup changé ? Cela est possible. Ce sont des civilisations totalement différentes des nôtres.

Par exemple, avec les mayas : pas de roue, pas d'animal domestique. Ils ont construit ces admirables monuments que l'on peut voir au Youcatan. Les Incas au Pérou, l'empire inca c'était les 3/4 du Brésil actuel et du Pérou, c'était énorme : il n'y avait pas d'écriture. Donc les messagers de l'empereur se transmettaient le message tous les kilomètres, on imagine dans quel état il arrivait au bout. Pourquoi il y a ces civilisations éclatantes ? Les incas ont découvert l'onde magnétique bien avant nous alors que les Peaux-Rouges actuels aux Etats-Unis sont des pauvres diables. Cela est très mystérieux.

Mais il me semble que j'ai beaucoup parlé.

Je vous remercie beaucoup, Professeur, de m'avoir accordé ce premier entretien.

Douce Charente ! Le professeur Jean Bernard, l'œil vif et le verbe précis malgré ses quatre-vingt-huit ans, dûment cravaté en plein mois d'août, s'est farouchement attaché à la région. N'allez pourtant pas lui chercher des racines ! L'académicien, professeur d'hématologie et fervent humaniste, est un Parisien de sang... « Mais Charentais de cœur et d'adoption », précise-t-il. S'il adore son appartement du VI^e arrondissement surplombant le Luxembourg, il ne rate jamais ses rendez-vous aoûtiniens avec le pays ruffécois. Depuis cinquante ans c'est ici qu'il se repose, depuis le jour où son épouse, Charentaise de naissance, le lui a fait découvrir.



Petite séance de jardinage, devant le massif de roses portant son nom, que Henri Delbard lui a dédiées, pour le remercier d'avoir écrit la préface de son livre.

PAR SOPHIE CARQUAIN

Ici point de bord de mer ni de campagne fastueuse. C'est d'ailleurs ce qui plaît au professeur, modeste, discret, amateur d'une certaine austérité : « Ici, entre Poitiers et Angoulême, c'est la Charente aride et pauvre ! »

Sa maison d'été se trouve à Aizecq, petit village de deux cent trente âmes, perdu entre les noyers et les tournesols. Aizecq, aride comme son nom, où sa belle-famille est implantée depuis le XVI^e siècle, tout près du château de La Rochefoucauld, à Verteuil-sur-Charente, où le marquis écrit ses Mémoires. C'est aussi et surtout, pour cet inconditionnel de La Comédie humaine, la patrie de Balzac. « Tout près d'ici, entre Angoulême et Ruffec, dans Les Illusions perdues, Lucien de Rubempré a croisé l'Espagnol ! » Les Illusions perdues, Le Cousin Pons, La Cousine Bette, il relit tout ! « Eh oui, chacun ses

défauts ! » Et il ajoute, espiègle. « Monod est un fabuleux violoncelliste, Jean Dausset, grand amateur de peinture, a dirigé une galerie de tableaux, et François Jacob est un merveilleux écrivain. Eh bien, moi, je lis. »

Lui qui a su réconcilier poésie et science, littérature et médecine, il a écrit aussi de superbes livres... En particulier, ce titre si gracieux : Et l'âme, demande Brigitte, où la science racontée aux enfants (éd. Buchet-Chastel). Encore un livre qui le rapproche d'Aizecq. Car la petite Brigitte de l'histoire est charentaise : « L'instituteur de Nanteuil-sur-Charente, à 3 kilomètres de là, m'avait demandé de répondre à quelques questions d'enfants. J'en ai reçu une foule ! Depuis « comment fonctionne le cœur ? » « Que voit-on dans une goutte de sang ? », et soudain, dans un petit coin, une écriture d'enfant, cette phrase : « Et l'âme ? » demande Brigitte. Ça m'a, bien sûr, inspiré. »

A Aizecq, la maison du pro-

fesseur, c'est d'abord... son bureau, gigantesque grange du XVII^e merveilleusement restaurée. C'est la pièce que le professeur montre en premier lieu. Là où il reçoit et où il passe ses journées. Il faut dire qu'elle vaut le coup d'œil, avec sa pierre ocre et lumineuse, « qui change selon les heures au gré de la lumière », ses poutres apparentes massives, sa mezzanine et ses « fenêtres du moine » - des petites niches creusées dans le mur, qui, explique-t-il, « permettaient de cacher un ecclésiastique, pendant les guerres de religion ».

Morale et éthique

Jean Bernard écrit là, tout en déambulant, entouré d'un mélange hétéroclite d'objets rapportés de l'étranger, cadeaux offerts par des patients reconnaissants, ou chinés dans des brocantes : le rouet fantomatique d'une aieule, une fresque du temple d'Angkor...

Cette charmante « grange aux livres », est plus qu'un bureau : elle a une âme. Beaucoup plus que la demeure principale que l'on gagne en traversant la route, meublée avec un rude goût paysan - lits droits et hauts, armoires normandes, horloges à balancier, pendulettes en porcelaine... Rien n'y a bougé depuis des lustres.

Pour le moment l'académicien s'attelle à une réflexion sur la création scientifique et littéraire, tout en travaillant sur un essai. Titre ? La Médecine du XXI^e siècle. « Il y sera question d'éthique », dit-il. Et, malicieusement : « C'est un terme très à la mode. Avez-vous remarqué comme la morale ennuie et comme l'éthique enthousiasme les foules ? »

Quand il fait beau, le professeur sort dans le jardin, cerné par des murets de

pierres libres de tout ciment, comme le veut la coutume de la région. Pour cet auteur d'un livre, Réveries d'un promeneur du Luxembourg, son jardin a des faux airs de rive gauche parisienne : un petit banc de pierre, la pelouse fraîchement tondue jonchée de beaux objets, comme cette superbe amphore venue de la mer Tyrrhénienne, offerte par un patient italien...

Dans le fond du jardin, embaumé un massif de roses Jean Bernard - eh oui ! Car Jean Delbard le jardinier, pour le remercier d'avoir écrit la préface de son livre, lui a dédié une rose. « Vanité des vanités ! », sourit le professeur.

Ici, il reçoit ses trois enfants (une de ses filles est encyclopédiste, une autre mathématicienne, son fils, Olivier Bernard, est médecin à Bicêtre), et ses trois petites-filles, dont la

Ses bonnes adresses

- 50. **SES BOULANGERS** : le rafolé du pain bis de chez Audoin, 6, place des Martyrs-de-l'Occupation, 16700 Ruffec. Et aussi : Archambault, 5, rue de la République, 16700 Ruffec.
- SON BOUCHER** : Moreau, 23, rue Jean-Jaurès à Ruffec (pour sa viande de bœuf surtout).
- SON LIBRAIRE** : Mazaud, 32, place des Martyrs-de-l'Occupation, à Ruffec.
- SON ÉBÉNISTE** : M. Baluteau, aux Rouyers, 1, rue Farezé, 16700 Nanteuil-en-Val-lée.

plus jeune, Clémence, a sept ans. Ensemble, grand-père et fillette se promènent main dans la main, jusqu'au marché de Ruffec.

Très longtemps, pour préserver sa vie privée, Jean Bernard, si sollicité à Paris, a refusé farouchement d'installer le téléphone dans sa maison... Jusqu'au jour où un cultivateur d'Aizecq, un parfait homonyme du nom de Jean Bernard, est venu le voir, las de recevoir tant d'appels ! « Pour qu'il ait la paix, il a bien fallu que je le fasse poser, ce téléphone... »

S. C.

Derniers ouvrages parus : Réveries d'un promeneur dans le jardin du Luxembourg (éd. Buchet-Chastel, 1994), Les Deux Privileges (éd. Flammarion, 1994).

Reportage photographique : Martine Archambault / Le Figaro.

Sa recette préférée

Les cagouilles à la charentaise

Ingédients : 2 douzaines de cagouilles (des escargots) par personne, 2 oignons émincés fin, un peu de chair à saucisse, 1 jaune d'œuf, 1 kg de tomates, all.

Préparation : faire cuire les escargots dans un court-bouillon bien relevé une

heure (ou une demi-heure en Cocotte-Minute), les sortir quand ils sont cuits et bien les rincer. Faire revenir dans l'huile l'oignon, les tomates, l'all, ajouter la chair à saucisse amollie avec le jaune d'œuf. Ajouter les cagouilles (y compris la coquille). Laisser mijoter quelques minutes.

COLLOQUE INTERNATIONAL : « ADOLPHE LANDRY, ECONOMISTE, DEMOGAPHE ET LEGISLATEUR »

Dans le T U n° 13, nous nous faisons l'écho des manifestations organisées par la ville de Calvi en hommage à celui qui fut son illustre maire, Adolphe Landry (1874-1956), pendant 37 ans. Cet événement introduisait le colloque international qui s'est tenu du 3 au 6 septembre dernier sur cet illustre personnage.

Véronique Wies (née Delmas), signale aux lecteurs du T U qui possèderaient l'Encyclopedia Universalis qu'il y figure une notice sur son arrière grand-père, à la rubrique Landry (A.), avec des mentions complémentaires sur certains de ses travaux aux rubriques Migrations (histoire des -), Economie (science), Natalité et Süssmilch¹.

De notre envoyé spécial en Corse, Philippe Delmas :

Du 3 au 6 septembre s'est tenu à l'Université de Corse à Corte, un colloque international sur « Adolphe Landry, économiste, démographe et législateur ». Cinquante communications y ont été présentées par des Universitaires venant, outre de la France, de New York, de Lausanne, de Pise, de Cagliari, de Graz, de Pennsylvanie, d'Oxford, de Stuttgart, de Budapest et d'Ontario.

Parmi les documents remis aux participants figurait l'allocution prononcée par Maurice Lamy à l'Académie de Médecine le 17 juin 1975.²

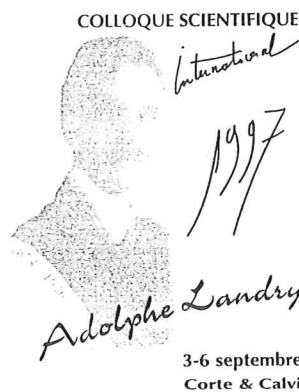
A cette occasion, l'amphithéâtre de la faculté de Droit et des Sciences Economiques de Corte a été baptisé « Adolphe et Timothée

Landry » (ce dernier, père d'Adolphe, fût un juriste éminent).

En présence de Jacqueline Sauvageot (bien connue de l'Université pour y avoir exercé ses talents de professeur), sa sœur Lilla Merigaud, de sa fille Marion et de sa famille, de Marie-Claude Lantz (absente de la photo ci-contre : elle se trouvait de l'autre côté de l'objectif) et de Philippe Delmas. La plaque a été dévoilée par Nausicaa et Ella Jarrige, arrière-arrière-arrière petites-filles de Timothée (voir, en tant que de besoin, les arbres généalogiques des numéros 1 et 4 du Trait d'Union).

Le programme du colloque comprenait une visite de la propriété familiale de Calvi et du domaine viticole « Clos Landry ».

Adolphe Landry
économiste, démographe et législateur



Sous l'égide de :

ACGEPE Association Charles Gide pour l'Etude de la Pensée Économique
ESHET Société Européenne d'Histoire de la Pensée Économique

avec le concours de :



avec la participation de :



Mattei Cap Corse
Société Routière de Haute-Corse
SNC Vendasi

Université de Corse
UFR de Droit,
Sciences Sociales,
Sciences Économiques
et de Gestion
B.P. 52
20250 Corte
Tél. 04 95 45 00 69

Organisé par :



¹ Johann Peter Süssmilch (1707-1767) considéré comme le père de la démographie allemande. Auteur du 1^{er} traité théorique et pratique de démographie.

² Cf Trait d'Union n° 3

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président :

M. Bernard DUCROS, Professeur Émérite,
Université de Paris I - Panthéon Sorbonne

Membres :

M. Richard ARENA, Professeur, Université de Nice-Sophia Antipolis
M. Jean-Claude CHESNAIS, Directeur de Recherches, INED, Paris
M. Jacques COMAILLE, Directeur de Recherches, Centre d'Étude
de la Vie Politique Française, Paris
M. Jean-Yves COPPOLANI, Professeur, Université de Corse
M. Pierre DOCKES, Professeur Université Louis Lumière de Lyon II
M. Jacques DUPÂQUIER, Membre de l'Institut, Académie des Sciences
Morales et Politiques, Paris
M. Riccardo FAUCCI, Professeur, Université de Pise
Mme Jacqueline HECHT, Directeur de Recherches, INED, Paris
Mme Annie L. COT, Professeur, Université de Lille
M. Henry LERIDON, Directeur de Recherches, INED, Paris
M. Michel-Louis LEVY, Directeur de la communication, INED Paris
M. Jean-Pierre MACHELON, Professeur à l'Université René Descartes,
Paris V et Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études
M. Jacques-Laurent RAVIX, Ingénieur de Recherches, LATAPSES-IDEFI,
CNRS, Nice-Sophia Antipolis
M. Joël-Thomas RAVIX, Professeur, Université de Nice-Sophia Antipolis
M. Paul-Marie ROMANI, Maître de Conférences, Université de
Nice-Sophia Antipolis
Mme Christine THÉRE, Chargée de Recherches, INED, Paris

COMITÉ D'ORGANISATION

Dirigé par :

M. Paul-Marie ROMANI,
Maître de Conférences,
Université de Nice-Sophia Antipolis

M. Jean-Baptiste CALENDINI,
Doctorant, Université de Corse

Mme Jacqueline HECHT,
Directeur de Recherches, INED, Paris

Mme Claude LEVY,
Chargée de Recherches, INED, Paris

Mme Marie-Jo LOVERINI,
Commissariat à l'Énergie Atomique,
Paris

Mlle Marie-Antoinette MAUPERTUIS,
Maître de Conférences,
Université de Corse

M. Michel Rombaldi,
Maître de Conférences,
Vice-Président de l'Université de Corse

M. Christophe STORAL,
Maître de Conférences,
Université de Corse

Mme Christine THÉRE,
Chargée de Recherches, INED, Paris

Université de Corse « L'amphithéâtre Landry »



L'université de Corse, durant trois jours, accueille les participants internationaux au colloque scientifique organisé à la mémoire de Adolphe Landry, économiste, démographe et législateur, et de son père Timothée, magistrat, dénonciateur du « clanisme ». Hier soir, en présence de leurs descendants et de nombreuses personnalités régionales a été dévoilée la plaque de marbre gravée à leurs noms.

► Page J

L'œuvre scientifique d'Adolphe Landry

Depuis hier se tient à l'université un colloque international consacré à cet économiste, démographe et législateur. Un amphithéâtre de la faculté de droit porte désormais les noms de « Adolphe et Timothée Landry »

Depuis hier à l'université se déroule un colloque international sur le thème « Adolphe Landry, une œuvre éclectique » (1874-1956). Une manifestation organisée conjointement par l'Institut national d'études démographiques (I.N.E.D.), le centre national de recherches scientifiques et l'université Pascal Paoli. Depuis hier soir le grand amphithéâtre de la faculté de droit, d'économie et de gestion porte ainsi le nom de Adolphe et Timothée Landry, ainsi en a décidé le conseil de l'université sur la proposition du professeur Jean-Yves Coppolani, doyen de la faculté de droit.

Sénateur et ministre

Adolphe Landry, maire de Calvi durant quarante ans, a été élu député de la Corse en 1910 alors qu'il n'avait que 36 ans, puis sénateur en 1948. Il a été plusieurs fois appelé à siéger au gouvernement : en 1919 en qualité de ministre de la marine, de la fonction publique en 1924 et du Travail en 1931. Peu nombreux sont les corses qui se souviennent de ce distingué, économiste, législateur, démographe et homme politique. Parmi les plus anciens de nos compatriotes l'on se souvient surtout des grandes bagarres politiques qui opposèrent les clans des Pietri et Gavini à celui des Landry. Des joutes qui n'ont plus grand-chose à voir avec celles qui opposent aujourd'hui la droite et la gauche insulaire. Paul-Marie Romani un jeune enseignant chercheur associé au CNRS qui est à l'origine de ce colloque nous dit « l'objet de cette rencontre est précisément de faire connaître aux Corses d'aujourd'hui ce que fut l'œuvre



Le doyen Jean-Yves Coppolani et le Paul-Marie Romani. (Photo J. Filippi)

de l'homme public et de l'homme de sciences dont la renommée dépasse très largement les frontières de notre pays ». Les Meuron — Landry, d'origine suisse ont fait souche en Corse à la fin du XVIII^e siècle. Un mariage avec une jeune femme Bonnacorsi de Calenzana a fait que les Landry s'installent durablement dans notre île. Le nom des Landry s'est éteint avec Adolphe et le flambeau de cette famille est aujourd'hui porté par les familles Sauvageot et Delmas.

Adolphe Landry, agrégé de Philosophie était aussi juriste et passionné d'économie politique.



Une vue des participants.

ville d'un réseau d'eau courante. En effet son père Timothée Landry avait fait construire à grands frais un canal pour irriguer les vignes du clos Landry. Adolphe détournera ce canal pour amener l'eau courante jusqu'à ses concitoyens.

L'inauguration

C'est en présence de M. Jean Baggioni, président du conseil exécutif de la collectivité territoriale, de M. Naudin sous-préfet de Corte, Antoine Sindali vice-président du conseil général et de plusieurs représentants du monde socio culturel et politique qu'à 20 heures deux

jeunes descendantes de Timothée Landry : Nausicaa et Ella ont dévoilé la plaque de marbre gravée du nom de leurs ancêtres. Il est revenu au doyen Coppolani de faire l'éloge des deux illustres membres de la famille Landry. M. Jean Baggioni s'est ensuite associé à cet éloge et s'est réjoui que « l'université montre, une fois de plus, combien elle savait entendre et élargir ses idées et qu'aujourd'hui l'on pouvait se risquer à des démarches moins politiciennes ».

M. Philippe Delmas, arrière-petit fils de Adolphe Landry

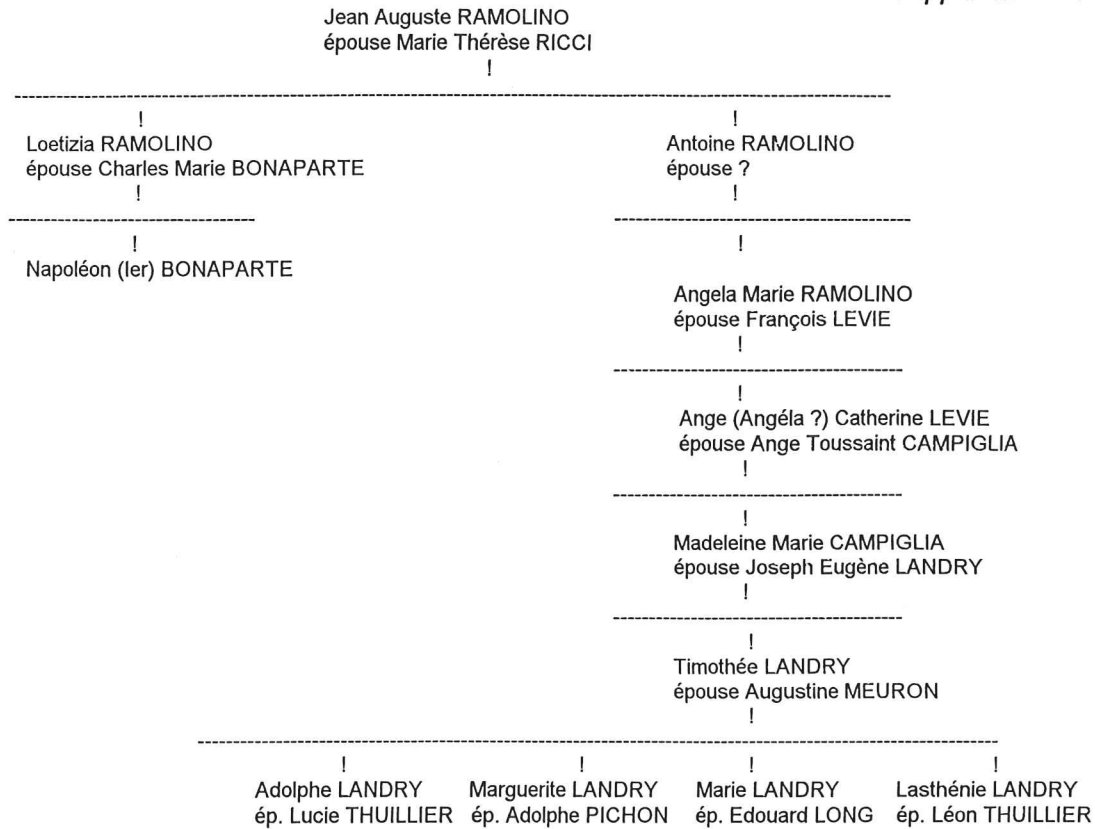
avec à ses côtés ses cousines Sauvageot a ensuite adressé ses chaleureux remerciements à la communauté universitaire d'avoir ainsi honoré la mémoire de ses parents.

Le colloque se poursuit aujourd'hui, à partir de 9 h 30 sur le thème : « Adolphe Landry, économiste et démographe ». On notera les communications d'universitaires Français Américains, Italiens.

À 18 heures les congressistes visiteront le musée de la Corse et la vieille ville.

(Photo Jeannot Filippi)

où l'on voit que la famille LANDRY
est apparentée à NAPOLEON



ainsi, à titre d'illustration, les arrière-petits-enfants de Létizia LANDRY sont parents de Napoléon au 12ème degré.

CE QUI S'EST PASSE AU MOIS D'AOUT 97

A Soulaire :

Le samedi 30 août, était célébré à Soulaire (Maine & Loire) le mariage de Florence Dujour et Jérôme Pelletier.

Notre envoyé spécial (Philippe Chappey) nous en a rapporté ... le menu (ci-contre).

Denis Dujour avait toujours dit qu'il ferait le déjeuner de mariage de sa sœur Florence. Qui mieux que lui pouvait en effet le faire ?

Après avoir suivi la formation de l'école hôtelière de Talence, il part travailler à l'étranger : Londres puis New-York pour revenir en France, à Biarritz, apprendre avec Didier Oudil au célèbre *Café de Paris*, le fin du fin de la grande cuisine.

C'est de Biarritz, où il est chef de cuisine, qu'il prépare le menu.

Le repas, préparé sur place, a été acheminé par camion frigorifique à Soulaire où les sous-sols de la maison ont été aménagés pour que l'ensemble du repas y soit accommodé.

On imagine pour Denis et ses parents l'anxiété à l'idée que le camion n'arrive pas à temps. Pour retrouver cette impression, on peut se reporter à la lettre de Madame de Sévigné racontant le déjeuner à Chantilly et les affres de Vatel.

Mais tout ce passa bien et, de mémoire de convive, ce repas fut exceptionnel. Voyez vous-même !

SAMEDI 30 AOUT 1997

*_*_*_*_*_

DEJEUNER DE CAMPAGNE

*_*_*_*_*_

*Le foie gras de canard cuit au torchon
en gelée de vin de Margaux*

*La marmite de lotte et d'écrevisses
au bouillon beurré d'aromates
et fines herbes*

*Le marbré de fourme d'Ambert
aux Mendiants*

*Le damier "chocolat pralin"
sauce aux grains de café,
glace caramel*

Bonbons au chocolat

*_*_*_*_*_

VIN BLANC :

*Côte de Bordeaux
Braques Liqueureux 1995*

*Graves Blanc
Sec 1995*

VIN ROUGE

*Bordeaux Cru bourgeois
Brakam le Rouge 1995*

REVUE DE PRESSE

Dans le T U n°14, un article était consacré à l'immeuble de famille de la rue Théodore de Banville. Est paru dans la presse (Le Figaro 17/6/97) un article sur ce poète parnassien méconnu qui a, entre autres, inspiré Claude Debussy.

Un parnassien

« *Le divin Banville* » : c'est ce que disait Stéphane Mallarmé de Théodore de Banville, poète né à Moulins (Allier), en 1823, et mort à Paris, en 1891. Membre du groupe des parnassiens, avec Leconte de Lisle, José Maria de Heredia et François Coppée, il était un fervent partisan de « *l'art pour l'art* ».

Sainte-Beuve l'a décrit ainsi : « *Il est de ceux qui, venus tard, ont eu l'enthousiasme des commencements ; qui ont gardé le scrupule de la forme ; qui savent, pour l'avoir appris à forte école, le métier des vers ; qui les font de mains d'ouvrier, c'est-à-dire de bonnes mains ; qui y donnent de la trempe, du ressort ; qui sa-*



vent composer, ciseler, peindre. »

Auteur d'un *Petit Traité de versification française* et des *Odes funambulesques*, il écrivit également une comédie historique, *Gringolre*, dédiée à Victor Hugo. Baptisée en 1893, la rue Théodore-de-Banville, dans le XVII^e arrondissement, abrite de remarquables immeubles des années 1890 à 1920.

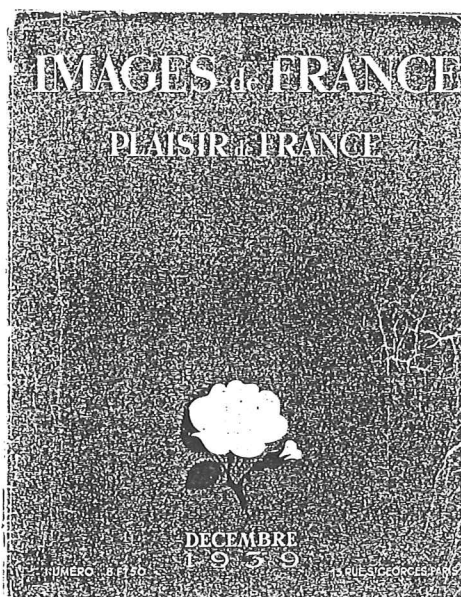
Le n° 5, construit en

1909, possède une superbe coupole ; le 9 est un ancien hôtel particulier de 1911, rénové récemment ; deux balcons, en demi-cercle, ornent le dernier étage du 10 ; les quatre fenêtres du 1^{er} étage, au 12, sont entourées chacune de sculptures. La seule construction récente – des années 80 – est un hôtel (n° 23), qui ne dépareille pas trop l'ensemble.

Bernard STÉPHANE

Plus antérieur, ce reportage, dans le magazine « Images de France, Plaisirs de France » de décembre 1939 intitulé « Les enfants chez eux ».

L'intérêt de cet article est de présenter Didier Lamy, dans sa chambre, rue de Varenne, avec le célèbre mariage de Babar et Céleste. Peinte sur cartons, cette illustration orne à Bordeaux la chambre des enfants d'Adeline, fille de Didier et Sophie. Tante Colette avait contacté Jean de Brunhoff et se souvient que cette commande avait coûté 10.000 Francs de l'époque à Grany qui l'avait offerte, soit 23.000 Francs actuels.





ot. d'Ora.

Rémi Charpentier.

20.238.

LES ENFANTS

cher eux

Qui pourrait nier l'importance, au point de vue éducatif, du décor dans lequel nous élevons nos enfants ?

Leur chambre est à leur vie en formation ce que le vêtement est à leur corps ; c'est assez dire qu'elle doit être simple, claire, gaie, commode, pour que leur fantaisie et leur personnalité s'y trouvent à l'aise, pour qu'elles soient soutenues sans être gênées, dirigées et cependant libres. Problème délicat qui



Marie-France d'A ..

21.205.

est d'ailleurs le fond même de l'éducation. Dès son plus jeune âge l'enfant doit avoir sa chambre, c'est une question d'hygiène

émentaire : une pièce pour lui
ul, où il aura le calme indis-
nsable à son équilibre nerveux,
ne pièce largement aérée, aussi
soleillée que possible.

Des cretonnes fleuries, des
meubles de bois laqué frais et
à la mode sous la main, facilement
changeable, tout un ensemble de
couleurs tendres, voilà le décor
qui convient le mieux aux
premières années. Tout y est
sévère, à l'image du petit être
qui l'habite. Mais l'enfant grandit
et le problème se complique.
Sa vie cesse d'être plus ou
moins végétative, soumise au
seul rythme des repas, du som-
meil et de la promenade. Déjà il
se passionne pour une chose ou
pour une autre ; il a ses jouets, ses
livres ; les meubles en bois
laqué de formes géométriques ne
lui suffisent plus, et d'ailleurs son
espace est devenu trop petit...
Il lui faut une nouvelle chambre,
et, si vous voulez qu'il soit plei-
nement heureux, une chambre
adaptée à son âge, à ses goûts,
où il se sentira vraiment chez
lui et non pas seulement chez
ses parents, comme dans toutes les
autres pièces de la maison. Ce ne
sera ni le décor un peu imperson-

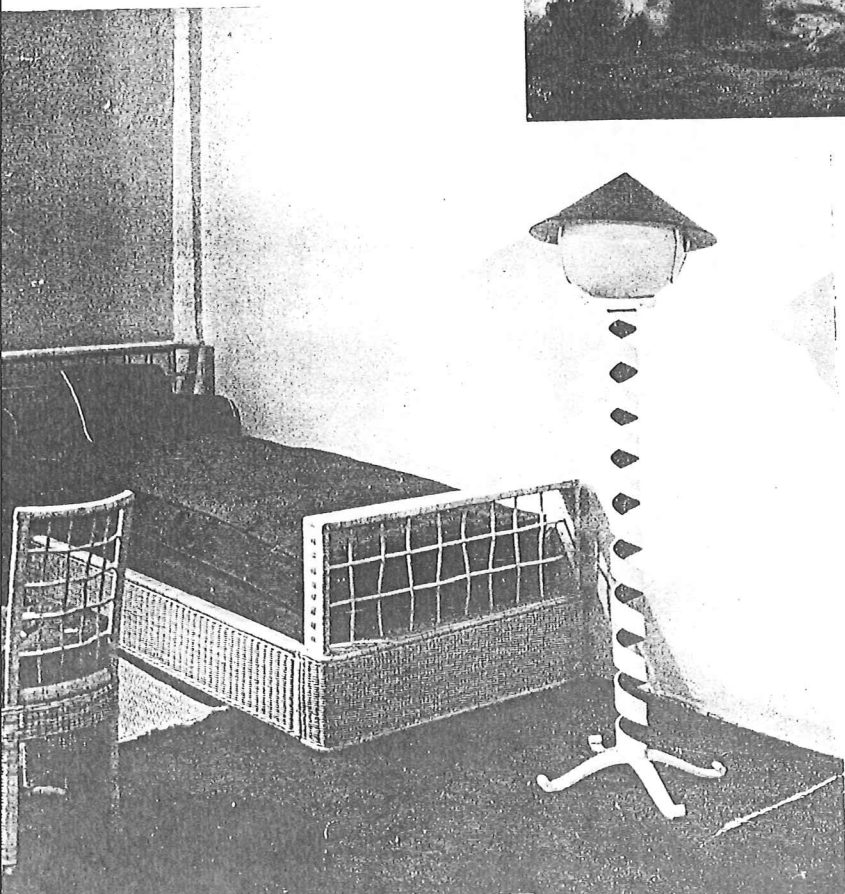
21.223.



Phot. d'Ora.

Thierry Roland devant l'arbre de Noël.

20.201.



nel du bébé, ni non plus des meubles
anciens ou seulement vieillots, avec
tout ce qu'ils ont d'« arrêté », de déter-
miné, quel que soit leur charme. Pour
que l'enfant apprenne à connaître cette
forme du passé il suffit de la chambre
que chaque été il retrouve à la cam-
pagne. L'acajou verni du lit-bateau
à l'édredon gonflé sous sa housse de
mousseline, les vases de Delft sur la
cheminée, la commode Empire, dont les

Chambre d'enfant
en rotin tissé.

(Gallot, décor.)



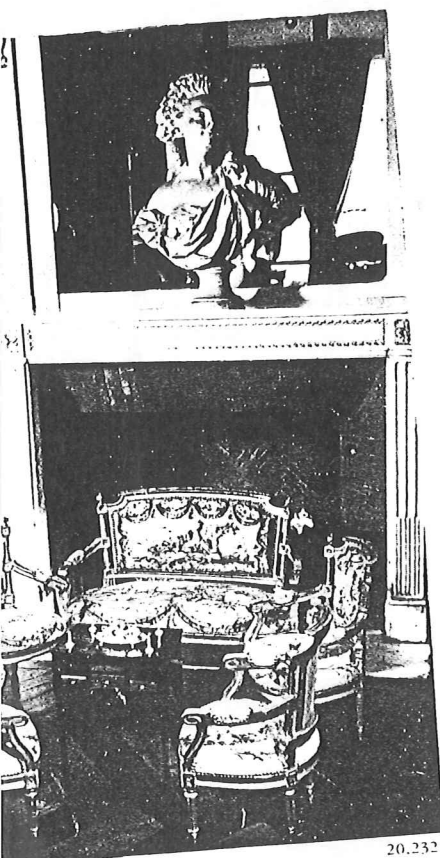
20.236.

Face aux peintures murales représentant le fameux Babar créé par M. de Brunhoff, une autre fresque : le dôme des Invalides.

tiroirs ont gardé le parfum des pommes reinettes qui ont achevé doucement d'y mûrir tout l'hiver, cela fait partie de l'atmosphère enchantée des vacances, de ce voyage dans un pays de rêve où tout est inhabituel et un peu mystérieux. Mais ce ne peut être qu'un voyage. L'enfant, qui est un être jeune, doit vivre dans un décor jeune. Plus tard, bien plus tard, lorsque sa personnalité sera formée, il choisira lui-même un style ou un autre, celui qui s'identifiera le mieux avec son tempérament et sa sensibilité.

20.237

La chambre de Didier Lamy.



20.232.

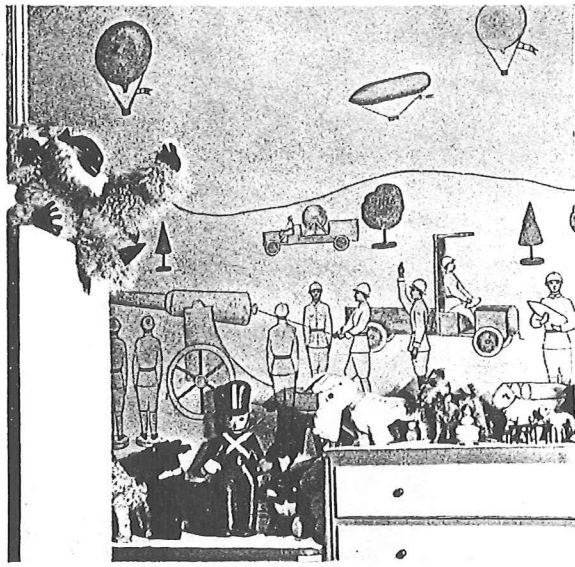
A gauche : chez M. et M^{me} Sickles, un petit salon en tapisserie d'Aubusson pour les enfants semble un merveilleux jouet.



A droite : le lit de Sandra Sickles est encadré de poupées en bois sculpté et peint.



20.234.



20.233.

Une chambre d'enfant chez M. et M^{me} Sickles, à Paris.

De gauche à droite : la fenêtre tendue de rideaux de cretonne et la table en bois laqué rose et bleu où les enfants prennent leur petit déjeuner.

De nombreuses étagères sont prévues pour les jouets.

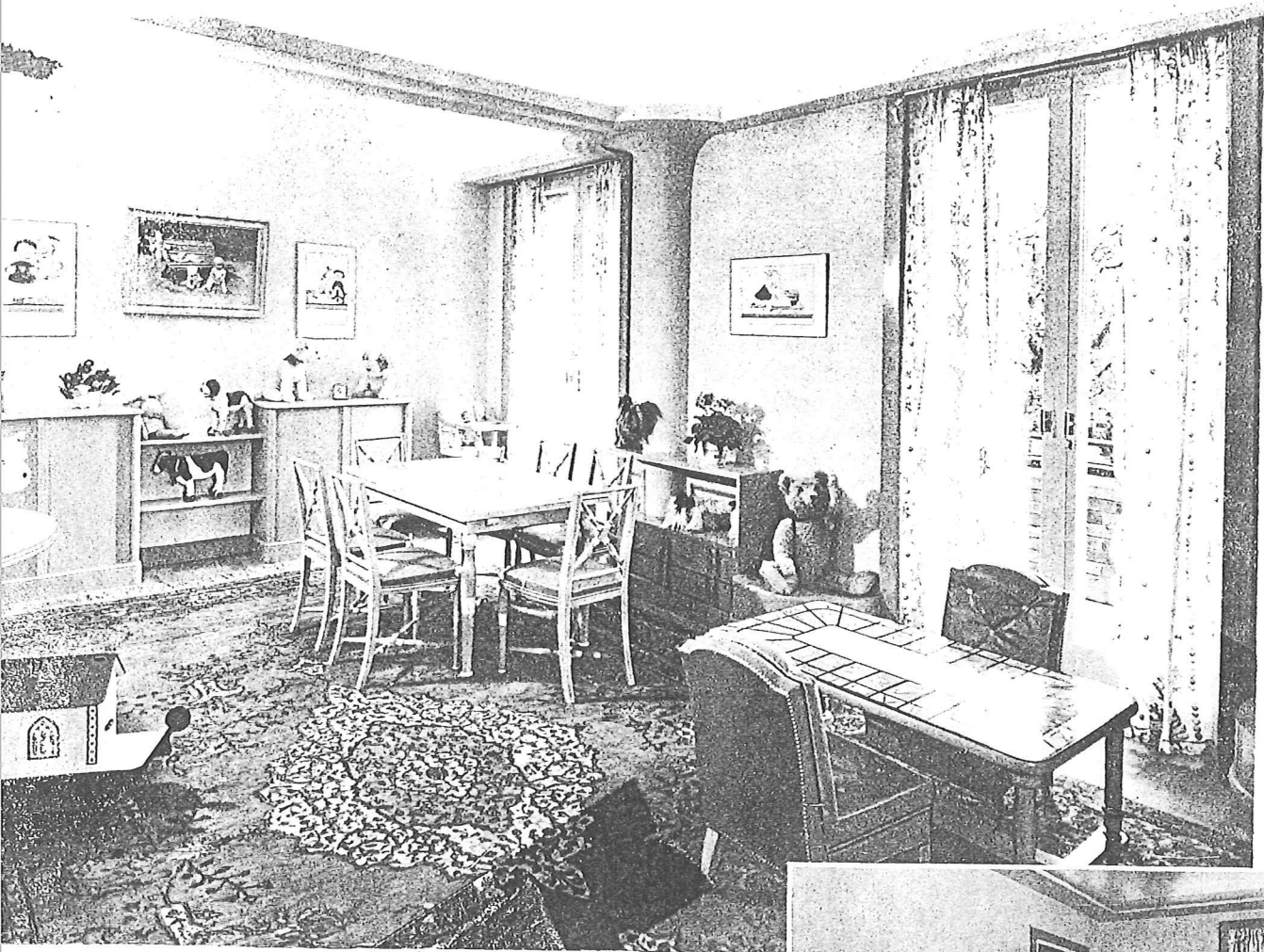
Des lampes et des appliques originales.

Aujourd'hui il aimera des murs clairs égayés de gravures, de peintures à la fresque où il retrouve, agrandis, les héros préférés de ses livres d'images, l'éléphant Babar, l'Ogre et le Petit Poucet, Blanche-Neige, et jusqu'à ses soldats de plomb; des meubles solides, aux lignes simples mais harmonieuses, en joli bois naturel, voire en rotin, et, s'il est possible de l'adjoindre à sa chambre, une salle de jeux et de travail avec des tables, des chaises basses et des étagères nombreuses.

Mais que l'organisation de ce domaine ne soit jamais trop stricte, que l'enfant puisse changer, varier ce décor. Il a besoin de créer, besoin d'imaginer et de construire. Sa fantaisie sait, d'ailleurs, se contenter du plus petit prétexte. Pour représenter l'univers, un coin de divan lui suffit, ou même un de ces sièges qu'aimaient nos grand-mères, canapé ou fauteuil, large, profond comme un monde et



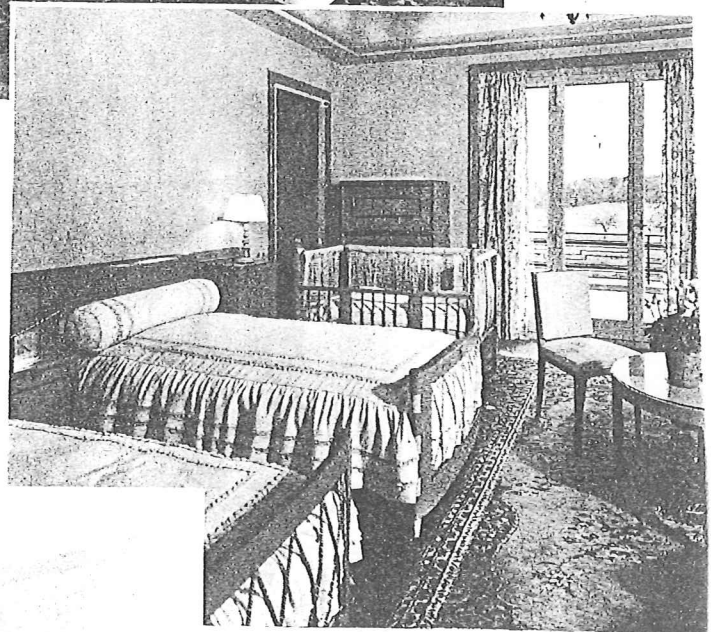
Sandra Sickles.
Photographies d'Ora.



20.225.

Meuble de jeux et de travail des enfants au château de Solweig, propriété capitaine Francis Francis à Giand, en Suisse. (Jansen, décor.)

dont les ressorts infatigables porteront encore bien des générations. Recouvert de chintz, d'une grosse toile claire ou à fleurs, un tel fauteuil, pour un enfant, n'a pas d'époque. Et c'est beaucoup plus



La chambre des enfants chez le capitaine F. Francis.



qu'un meuble, peut-être banal en soi : c'est un refuge merveilleux que chaque heure transforme au gré de l'imagination, c'est le coin préféré, la place élue où l'enfant se sentira vraiment chez lui dans l'appartement que vous lui avez préparé.

ANNE PIERRY

CORRESPONDANCES DE L'ANNEE 1940

Vous découvrez ici une série de lettres écrites pendant l'année 1940. Classées par ordre chronologique, elles sont principalement adressées par Germaine Chappey-Lassalle à ses soeurs, et témoignent de l'angoisse et de l'inquiétude connues en cette année de guerre. En mai 40, de celle écrite par Marc alors âgé de 11 ans, la générosité qui se dégage est très émouvante.

J'ai été obligée de coucher à l'hôtel
 et de subir de très nombreuses
 Tante seule en plein été
 dans la chambre du 4^e étage du
 motels Hotel - côté de la par
 - l'avait tenu une chambre
 de l'étage par les papiers
 de 10 à 15 jours ait un
 semble et a abattu l'annonci
 départ et m'ont à 5^e et arriver
 un à midi en fin tout - fait
 un voyage d'été
 J'ai vu tout le monde
 6 - repas bien - télégramme d'Yv
 Fernand - Elle a écrit la lettre de
 Jacques du 19. Il a écrit pas de

Je ne saurais vous dire le
 bien que ce soit fait. Les
 quelques jours passés près
 de vous et combien d'affection
 que vous lui ont présente
 et le moment, et je ne saurais
 pas tout dire de vous, je
 n'aurais pas de la tête. C'est la
 tranquillité d'esprit dont
 j'ai besoin; merci d'aller

Amiens
vendredi
16 Février 1940

Ma chère petite trad.
Le petit mot pour te dire combien
je pense à toi depuis que je
travaille un peu à l'école. Je fais
travailler par là dimanche sans
avoir de permission et comme
l'imaginaire voyage de
retour.
Jamais aimé. être près de
toi pour te dire tout cela de
vive voix, je fais en
ce moment 3 mois de

travailler, Colette fait et mon
travail aux autres.
Notre petite vie est partie,
elle aurait senti juste ce
qu'il fallait te dire, et
juste en ce moment tu ne
fais plus. pense à essayer
un peu de la remplacer.
merci en core de tout ce que
tu as fait pour Henry.

Je t'embrasse
tes petits

peru

bonjour
à tous
à bientôt
à demain
à l'instant
à l'instant
à l'instant
à l'instant
à l'instant
à l'instant

handwritten

Mme chère petite madame
Je pense que l'annuaire vendra
demain assez bien pour
moi. Vêtu me fera du bien -
J'ai des lettres espulées de Jo
mais il était sur le pontier
et - du é... mes répondit dans
village. ~~propreté~~ par la 17
et la 101. 10 - chapeau -
faulle être blessé et l'air de
celui-ci a un le casque fossile
et une blessure. C'est moi.
Tu devines mon moral.
Pour au moins au 101 le

voilà grand et train
seront mes amis
Angers est plein de
répliques, c'est un spectacle
effrayant.
Pour savoir la nouvelle
du travail par la
radio elle est en avance
c'est tout le monde de l'ancien
Bureau est un vrai.
J'ai eu chaud pour cela
l'habitude est usée. Cela
paraît se calmer -
J'ai finit et fais venir
Bany après un bel avenir
alors avant de l'aller devant -
J'attends en vain ?
J'ai une lettre très gentille
de Maurice. Que raconte

7 Rue Michelet Angers le Vendéti
17 Mai 1940.

Chère Tante Madeleine

En me écrivant de mon retard je
te remercie beaucoup de ton livre. Ce
livre va me rappeler cette langue
que je parlais jadis et que maintenant
j'ai presque complètement oubliée.

Comment va Odile? et Michou est
il toujours aussi gentil? Odile a-t-elle
grossi et est elle grande? Comment
vas tu ainsi que Oncle Jacques? Mon
échange va-t elle à Odile? Nous avons
eu depuis le Samedi 11, impa alertes:
deux le Samedi 11, deux le lendemain
et une le mardi 14. A Saint Maurille
on nous a fait descendre à la save à la

grande joie de chez. Nous sommes contents
que tu vienne (je t'espère) bientôt ici.

Je t'embrasse de tout mon
cœur

Ton
Mère.

P.S. Maman te donnera des nouvelles de
Papà. Peux tu m'envoyer la photo de la
cathédrale de Bourdeau je te rembourse
1 pas trop chère si il te plaît. Je m'excuse
ce n'est pas la photo mais une carte
postale. C'est pour Françoise (Clappey)
ma voisine qui fait la collection de
cathédrales. (Je m'excuse d'avoir mal
écrit: je suis pressé).



AUX ARMÉES, le 18 mai 1960

Secteur Postal N° 12147 -

Ma chère petite Bijoute - merci de ta lettre si
gentille & si affectueuse et de l'excellente photo qui m'a
fait tout plaisir - Elle me fait pas ma - on ma - table
de nuit depuis que je l'ai reçue -

J'espère que tu a des nouvelles Bonnes & joyeuses de Jacques -
Tu dois, en ce moment, le préférer on il est pas d'on il.
Venait - ce ne doit pas y être calme, et je pour
beaucoup à ce pour jo et à tout d'amis à moi
qui sont dans cette région -

Par moi, je n'ai pas le droit de me plaindre - Nous
avons eu en ce moment une de mieux semaine en
peu d'ore - alerte incessante et déplacement en avant
en pleine nuit et en deux heures - V'été un certainement
dans lequel (photo) nous se sont installés depuis trois semaines
d'avoir difficile de nuit & si vite - mais, comme tout, un
poids ad été admirable et tout à la fois mardi -
Hier, on nous a fait reculer, pour nous réintégrer de la
frontière je nous avions approché de près, prêt à entrer
au moment même de la bataille de l'ennemi - J'en parlerai si on
vaud bien on comi que ce danger comme écarté, et

nous avons repris nos cantonnement à une
vingtaine de kilomètres en arrière - j'ai repris de
ce matin. La vie calme que je menais depuis plusieurs
mois - Tu vois que je ne suis pas éternel -

Libre pour moi et enfant, coquette & le sien -
Un Jacques & ma vie fait voir en ce moment l'occasion,
par lettre on en chair & en os....

Je t'embrasse fort

ton vieux père

loulane
par ferer
(Train et kono)

hande
à jullek

han ukerey pethe
Jours

hou vore de houpeau
à loulaine

Tajours min de
personne. (nt
d'heur

È ourey wa

J'us demande u
hu von itis deveyes

it si von he
wourey pas de
pains - it

J'us ennuie
à anti van nouelles
de Bagn

J'us ennuie
||

voud avey von
cette lettre ?

12 juillet 1940
Soulard
par l'envoi
N et L

mon cher petit frère

l'œuvre de ta lettre. J'ai été
si content de voir des nouvelles
de Jean. Je viendrais très
pour lui. toujours venir de Jo. Je
suis vraiment de courageux

Est-il possible pour vous une
grande partie de l'œuvre de
l'État, via lui. et il arrive
quelque chose! et il est
possible, même en grande
L et L

Je suis content de voir
devenir. Je vais lui écrire
mais en ce moment je n'ai
le courage de rien

Je vous embrasse
très tendrement.

En 1939 mes espérances
des nouvelles de France
et je vous prie
amoureusement.

L et L

si je pouvais
traverser le lac
à pied et ce
moment est
improbable

mon oncle avait contacté
d'un mot de vous co-venant
parcel

Mes chers petits sœurs.

Je pense à vous deux
Je suis toujours sans nouvelles
de Jo et j'attends inquiète-
ment par contre nous avons approuvé
bien par 10- imprimé par
Parcel était blaise et

Parcel était à ferandon.

Parcel était à ferandon le 21 juin

devant ferandon -
le ferandon fait de
ferandon et l'imprimerie

est pas d'une grande franchise
et il conservera l'usage de
ses membres.

Tu penses à votre joie; tu
pe pourrais avoir
raison sur le sort de Jo.

De rien de spécial. Une
très tranquille. Alimentation
normale mais la déception
politique après le
passage du fascisme vous
brise le vent et le courage
ment vous submerge l'es-
prit.

Écrivez moi de me
vous salue de vos amis.

Je vous embrasse

Je vous embrasse (Bony) par
vient le transport de
engrais et nous on sera

1000000000

mercredi 17-7

ma chère petite mad

me je viens vite te dire
voudrais j'ai été heureuse
d'apprendre tout à l'heure
la merveilleuse nouvelle
concernant François - Je
sais quelle affection tu as pour
lui et la dernière lettre qu'il
t'avait écrite m'avait
montré quelle chose va tuer la
meilleure joie pour vous tous
dis - nous Wenderose
me j'en fonds me part -

Toujours rien de Joe.
Comme tu dis, maintenant
me nous sommes par hasard
est fait orner et blessé, il
est le seul pour lequel on
soit encore inquiet.

Tu n'imagines pas quel état
dans lequel je suis et la
longueur et la nuit que
je passe. Habituellement
des fois j'aurais peut-être
te dit, mais j'ai écrit
à plusieurs de mes amis et
peine mais au moment
réponse.

mercredi de nouvelles et
Benny j'en ai cherché
mais ce sera possible.
Je vous embrasse toute
la nuit. Je suis très rassuré de

Vendredi 19.

Mes chères petites sœurs.

Je te vous annonce de suite
la merveilleuse nouvelle : Jo
est prisonnier à Hanay et en
bonne santé.

Je te salue avec mon
dernier ma joie.

Je vous embrasse de toute
mon affection

Revenez ^{partez de} ~~et~~ venez passer
quelques jours ici, c'est
aujourd'hui jour de liesse
(relative mais liesse tout même)
/L

ANNONCES

MARIAGE

Valeria Morera et Alejandro Alvarez se sont mariés le samedi 6 décembre 1997. Tous nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

NAISSANCE

La naissance de Clémence chez Eric et Caroline le 26 septembre 1997. A ce jour elle pèse plus de 6 kg toujours de beauté pure (affirment les parents).

CHANGEMENT D'ADRESSE

Olivier et Sophie BAUBION changent d'adresse :
La Guillerette
24 avenue des terrasses
92 430 Marnes la Coquette
Tél : 01.47.95.37.70

Vous serez tous les bienvenus pour la cueillette des pommes, des poires, des noix, des mirabelles, des quetsches, des framboises et des coings !

En train : gare Saint Lazare direction St Nom la Bretèche.
Arrêt gare de Vaucresson. Et on téléphone.

En voiture : autoroute de l'Ouest
Après le tunnel de St Cloud 1^{ère} sortie Versailles - Vaucresson
1^{ère} à droite, puis 1^{ère} à droite, avenue des Bois,
50 M. plus bas, la maison à l'angle gauche, c'est la nôtre.

A vélo : traverser le parc de St Cloud vers Versailles et
remonter le Bd. de Jardy vers Vaucresson.
Passé l'autoroute, à droite avenue des Bois et bla bla bla.

dernière minute

Au moment de mettre sous presse ce numéro, nous avons reçu, sous enveloppe anonyme (encore ! les gens n'ont décidément pas de courage..), la photo que notre constant souci d'information objective nous conduit à reproduire ci-dessous. A l'analyse, cette vue semble manifestement la suite de celle reproduite en page 1. Nous en sommes particulièrement désolé, dans la double mesure où le sujet de la photo (quoique non tellement apparent sur la reproduction ci-dessous) semble avoir pris une belle gamelle, et où notre conclusion de la page 1 semble ainsi ici infirmée. Nous ne pouvons que laisser nos honorables Lecteurs apprécier.

Dernière de dernière minute :
La victime de cette chute, Philippe Chappey, se dit victime d'un paparazzo qu'il a reconnu et qu'il soupçonne être l'auteur des commentaires :
Philippe Delmas.

